



NATHALIE
CUSSONNIER

ABEO

LE ROYAUME
DU TEMPS

TOME I



Nathalie Cussonnier

ABEO, le Royaume du Temps

© Nathalie Cussonnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1076-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :
septembre 2022

Dans la petite commune de Clocktown, Elenora, une jeune lycéenne de 15 ans, menait une vie ordinaire. Du haut de son mètre cinquante-cinq, son regard marron intense s'accordait avec la couleur de ses cheveux mi-longs, coupés au carré. Son apparence juvénile ne permettait pas de lui donner son âge. Son amie d'enfance Micaela, élancée, blonde, aux yeux noisette, décrivait Elenora comme joviale, spontanée, intrépide, toujours prête à l'aventure, bien que souvent obstinée et têtue. Le jour et la nuit, l'impulsivité versus le calme olympien, toutes les deux se complétaient. Paisible et réfléchie, Micaela incarnait la sagesse. Leur amitié indéfectible perdura tout au long de leur scolarité, de la maternelle au collège. Elles partageaient tant de souvenirs ensemble. Elles adoraient passer des heures à discuter de tout et de rien, à parler des garçons, de leurs rêves, de leurs ambitions, leurs réussites, leurs échecs et leurs déceptions. La séparation récente des parents de Micaela les rapprocha plus que jamais. Elenora l'épaulait dans cette épreuve difficile, tout comme sa meilleure amie la soutenait depuis la disparition soudaine de son père Tony, dix ans en arrière. Marquée à jamais par cette enfance sans figure paternelle, Elenora ne comprit pas tout de suite qu'elle ne reverrait plus son père, qu'il ne jouerait plus avec elle, qu'ils ne vivraient plus de moments précieux en famille avec sa mère Barbara et sa sœur aînée Paloma. Tony se rendit à son travail, comme chaque jour, sans jamais revenir. Sa mère lui expliqua récemment que le détective en charge de l'enquête à l'époque avait conclu à une disparition inquiétante, mais sans pistes tangibles à exploiter. Malgré toutes ces années sans signe de vie, Elenora ressentait dans la moindre cellule de son corps que son père était vivant. Un pressentiment ? Plutôt une intime conviction qui la hantait. Mille et une questions se bouscuaient dans sa tête, que s'était-il passé ? Comment avait-il pu disparaître ainsi sans laisser de traces ? Ces pensées omniprésentes la tracassaient quotidiennement. Sa famille, ses amis, plus particulièrement Micaela, l'aidaient à combler ce manque laissé par l'absence de son père.

Elenora trouvait également sa bouffée d'oxygène et son équilibre dans les

chevaux. Elle transmet très tôt cette passion à Micaela. Elles fréquentaient toutes les deux le club d'équitation de la ville d'à côté, leur entraînement hebdomadaire se déroulait le samedi après-midi. Ce moment de joie que ni l'une ni l'autre ne manqueraient pour rien au monde. Leur emploi du temps se divisait donc entre le lycée de Clocktown et le centre équestre, en somme, une vie tranquille et agréable. Les choses s'accéléchèrent en ce début d'année 2021, lorsque Elenora perdait par moments le contact avec la réalité sans en avoir conscience. Sa mère mit d'abord cela sur le compte de son entrée en seconde, le passage du collège au lycée pouvait s'avérer perturbant pour une adolescente. Les mois s'écoulèrent, des pensées irrationnelles la torturaient, des hallucinations éveillées, des visions floues de formes qu'elle ne parvenait pas à définir. Elenora craignait pour sa santé mentale, perdait-elle la raison ? Son comportement inaccoutumé alarma sa mère qui l'emmena consulter un spécialiste. Son diagnostic catégorique conclut qu'Elenora traversait des épisodes psychotiques brefs, liés au traumatisme occasionné par la disparition de son père. Un suivi psychologique sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois devrait améliorer sa condition. Elenora se plia à leur volonté, elle n'avoua à personne son ressenti sur son père, qu'elle sentait sa présence, quelque part. Elle se garda aussi de parler de toute nouvelle manifestation troublante, elle espérait ainsi réduire au plus vite ces séances chez le psychologue, qu'elle estimait inutiles.

Elenora tentait de reprendre une vie normale, de faire abstraction de ces phénomènes inhabituels. Les mots bienveillants de sa meilleure amie et ses cours d'équitation la réconfortaient. Un samedi après-midi, lors de sa leçon, à la demande de son instructrice, Elenora déroulait tranquillement des séquences de sa reprise de dressage dans le manège. Tout d'un coup, les lettres disposées dans un ordre bien précis tout le long du pare-bottes, ces lettres pourtant si familières, ne ressemblaient plus à rien. Elle semblait avoir perdu l'usage de son alphabet. Elenora ne voyait plus que des triangles, cercles, losanges ou rectangles. Ses visions, prenaient-elles forme ? Elle s'arrêta plusieurs fois, écarquillait les yeux, secouait la tête, en vain. Pendant quelques minutes, elle perdit toute notion du temps et de l'espace. Inquiète, Micaela sur sa monture, se rapprocha d'elle. Envahie d'une sorte de torpeur, obnubilée par ces images géométriques, Elenora ne bougeait pas. Seule la voix d'abord lointaine de son amie se fit entendre, puis de plus en plus proche, la ramenant peu à peu à la réalité. Abasourdie, sous le choc, encore tremblante, Elenora peinait à croire ce qui venait de se produire.

Soucieuse, Micaela préféra la raccompagner chez elle.

Seule dans sa chambre, Elenora s'assit devant son ordinateur, elle revisualisait cette scène irréelle. Un nouvel épisode psychotique, se demanda-t-elle à haute voix, semblait-elle davantage dans la démence ? Incrédule devant ces faits mystérieux, inconsciemment, elle tapa quelques mots sur le clavier, un puits d'informations défila sous ses yeux, trop pour en faire le tri. Un lien attira alors son attention, elle ne put se soustraire à la tentation de cliquer dessus. L'écran s'anima d'une multitude de formes géométriques : rectangles, carrés, losanges, triangles qui s'entremêlaient avec des pendules, horloges et autres montres. En regardant de plus près, un texte lui sauta aux yeux, puis s'effaça immédiatement. Elle eut à peine le temps de retenir « ABEO » inscrit en lettres d'or. Un frisson parcourut tout son corps à sa lecture. Que signifiait ce mot ? Sa curiosité piquée, elle recliqua sur le lien, à présent inactif. Absorbée par ses pensées, Elenora n'entendit pas sa sœur Paloma tambouriner à la porte de sa chambre pour lui annoncer l'heure du dîner. Elle mit momentanément ses réflexions de côté, elle descendit rejoindre sa mère et sa sœur dans la salle à manger. Elles profitaient toutes les trois de ce moment de convivialité autour d'un bon repas pour se raconter leur journée respective. Elenora passa sous silence son expérience inattendue et pour le moins surprenante. Sa famille ne croirait pas à son histoire et mettrait cela sur le compte de son état instable. Elle préférait le temps où Barbara et Paloma la qualifiaient de rêveuse invétérée, à l'imagination débordante, aspirant à vouloir rendre le monde meilleur avec ses idées utopiques. Elenora écourta le repas, impatiente de reprendre ses recherches. Elle découvrit qu'un vieux château, situé ici même à Clocktown, se dénommait « ABEO ». Aucune photo ou autre information de disponibles sur ce sujet. Simple coïncidence ? Elle en doutait. Elle s'interrogeait sur la suite à donner à ces faits troublants. La nuit, lui porterait peut-être conseil ? Elle se coucha, la tête remplie de symboles géométriques.

Le lendemain Elenora se confia à sa meilleure amie, elle lui détailla sans crainte sa dernière expérience presque fantastique devant son ordinateur. Micaela ne la jugeait jamais, ni ne remettait en question ses paroles. Ses visions, son intuition profonde sur son père, tous ces derniers événements la conduisaient vers ABEO. Elle devait exploiter cette piste et se rendre là-bas, conclut-elle. Micaela hésita longuement avant d'accepter de l'accompagner. La perspective de visiter un lieu inconnu ne l'enchantait guère, elle ne se sentait pas l'âme d'une aventurière. Toutefois, Elenora réussit à la persuader, elles décidèrent de s'y rendre le week-end suivant. Une longue semaine à attendre, interminable, Elenora souhaitait en découvrir davantage, et ce, rapidement. Son subconscient ne cessait de lui envoyer des messages incompréhensibles sous forme de codes géométriques.

Le jour J, les deux amies se rejoignirent devant ABEO, une sombre demeure peu accueillante. Cette imposante bâtisse de forme ronde, construite de blocs de granite délavés, possédait tout en haut une horloge de taille démesurée, seuls les créneaux au sommet lui donnaient l'allure d'une tour de château-fort moderne. Un édifice remarquable, d'une architecture avant-gardiste qui émerveillait Elenora. Micaela eut la chair de poule au premier coup d'œil.

« C'est trop lugubre. Il n'y a pas âme qui vive dans ce château. Si ça se trouve, c'est hanté. Je ne rentre pas, même pas en rêve.

Elenora, attirée comme un aimant magnétique, insista.

— Allez, viens avec moi, au moins jusqu'à la porte. Tu ne peux pas me faire faux bond.

— OK, va pour la porte... » consentit Micaela, anxieuse.

Elenora ouvrit le portail rouillé, un grincement strident les fit sursauter. Elles traversèrent le jardin laissé à l'abandon, aucune végétation, que des arbres et arbustes sans feuilles, non taillés, un alignement de branches mortes. Une grande

porte se dessinait peu à peu au bout de l'allée pavée de vieilles pierres usées et irrégulières. Plus elles s'en approchaient, plus elles réalisaient la particularité de cette entrée. Des symboles géométriques gravés sur le bois entouraient chaque côté de la porte. Pas de poignée, s'étonna Elenora, mais au centre, encore des figures : carrés, rectangles, triangles, cercles, les mêmes que dans ses rêves éveillés. Son cœur battait à mille à l'heure, submergé par une montée d'adrénaline. Pétrifiée, Micaela restait silencieuse. Aucune sonnette, elles allaient de surprise en surprise. Déterminée, Elenora frappa encore et encore, de plus en plus fort. Soudain, le milieu de la porte s'illumina au contact de la paume de sa main.

« J'espère que tu te souviens de tes cours de math Micaela.

Son amie observait déjà les dessins et laissa provisoirement sa peur de côté. Micaela adorait activer sa matière grise.

— Comment s'appelle ce lieu, m'as-tu dit ?

— ABEO, c'est du latin qui signifie s'en aller, disparaître, si je me souviens bien de mes recherches sur Internet.

— Son orthographe me fait penser aux figures de cette porte, c'est sûrement un genre de code. La lettre A doit correspondre au triangle. Essaie, toi, ça s'est éclairé tout à l'heure à ton toucher, lui soumit Micaela tout en appuyant dessus sans succès.

En effet, le triangle émit une lumière bleue lorsque Elenora posa son doigt. Micaela lui dicta la suite.

— Pour le B, presse deux fois le carré.

Une lumière rouge surgit sous l'index d'Elenora.

— Pour le E, tente le rectangle, continua-t-elle.

Rien cette fois-ci. Elenora réfléchit à son tour. Instinctivement, elle appuya sur l'astérisque, une lumière jaune jaillit.

— Termine par le cercle, ça ne peut être que ça pour le O ! s'exclama Micaela.

Chacune leur tour, les figures s'allumèrent. Un ensemble de roulements se déclencha. Semblable au mécanisme de la descente d'un pont-levis, la porte

s'entrebâilla progressivement au son des cliquetis. Micaela freina des quatre fers, elle se refusa à suivre son amie. Quelques rayons de soleil parvenaient à pénétrer par les fenêtres calfeutrées par des planches. Elles entrevoyaient un hall poussiéreux. Des tableaux couverts de toiles d'araignées habillaient les murs en pierre et une énorme comtoise trônait entre deux escaliers gigantesques.

— Regarde ces peintures, on dirait que les propriétaires étaient fans d'horloges. Elles en comportent toutes, des plus classiques aux plus originales.

Elenora, admirative devant ces œuvres, reprit après plusieurs minutes de contemplation.

— Allez, viens, ne te dégonfle pas.

Hésitante, Micaela passa le seuil. Elenora explorait déjà le hall. Afin de ne pas céder à la panique, Micaela la suivait à la trace, tellement, qu'elle heurta son amie qui venait de s'arrêter subitement, son oreille attirée par un faible tic-tac.

— Tu entends ça Micaela ?

— Non, rien du tout.

Le bruit la guida à l'étage.

— Mais si, concentre-toi.

— Je n'entends vraiment rien, décidément, tu m'inquiètes.

— Ça vient de là-bas, suis-moi.

Elenora tira son amie par le bras, puis s'élança vers une porte à la forme peu commune : une fente étroite avec en son milieu un rond, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à une montre-bracelet.

Après une porte codée, des peintures d'horloges, des tic-tac assourdissants, et maintenant cette porte singulière, quel endroit surprenant, pensa Elenora amusée. Elle saisit la poignée, une lumière blanche éblouissante filtra entre ses doigts avant de céder. Elle se faufila avec difficulté par le petit espace laissé par le battant. La porte se referma immédiatement après son passage. Seule à l'extérieur, abandonnée à son propre sort, Micaela, désespérée d'être séparée d'Elenora, tapait frénétiquement sur le bois d'une main, l'autre s'acharnait sur la poignée. Rien. Elenora tentait également de l'autre côté. Elles se résignèrent.